

Circulaire Réveillée n°47 février 1988 Bicentenaire de l'Edit de Tolérance 1787-1797 - Marie Geneviève Dagain

Le colloque de TOULOUSE  
Bicentenaire de l'Edit de Tolérance  
1787 - 1797

Liberté de conscience, conscience des libertés

Les 26, 27 et 28 novembre a eu lieu à TOULOUSE cette commémoration prévue depuis plus d'un an, et pour laquelle la Réveillée avait été sollicitée : pour faire partie du Comité de Patronnage, pour participer au financement, pour prêter des objets ou des documents pour les expositions prévues aux Archives Départementales de la Haute-Garonne et à la bibliothèque municipal de TOULOUSE, pour représenter l'association aux "tables rondes" et aux débats.

Ce sont ces deux dernières offres qui ont été retenues et c'est ainsi qu'Agnès PARMENTIER et Marie-Geneviève DAGAIN pour la Réveillée se sont trouvées présentes à des conférences et à des discussions d'un très  
.../

grand intérêt. Par ailleurs, un contact sympathique ayant été établi avec les Archives Départementales et leur documentaliste, il s'est avéré que des pièces "d'Etat-civil", si l'on peut dire, concernant les Protestants au Désert étaient souhaitées; nous avons pu prêter quelques documents, en particulier un certificat de Bénédiction nuptiale de Charles de ROBERT PONTIES et de Jeanne de ROBERT MONNER du 30 octobre 1743. (Charles fut condamné par contumace le 5-2-1746, en même temps que 43 autres ccusins) et le certificat de baptême de leur fils Jean de ROBERT PONTIES le 14 mai 1747, par CORTEZ (dit Carrière) lui aussi condamné en 1746. D'autres documents n'ont pu être exposés. Là encore il y avait un thème : aux Archives départementales "La Tolérance, un édit, un esprit" qui allait du XIIe siècle au XXe; à la Bibliothèque municipale "Vous avez dit Tolérance ?... Les Protestants au XVIIIe siècle".

La première journée se voulait plutôt historique. La seconde étudiait l'émergence de la liberté de conscience qui aboutit à la nécessité de la tolérance, des mouvements humanistes du XVIe aux Lumières du XVIIIe, et la troisième journée se montrait plus sociologique, analysant l'émergence de la laïcité au XIXe et posant les problèmes actuels de la tolérance et de ses limites.

Il serait trop long d'énumérer ici les noms et les qualités des 20 orateurs, des 5 "modérateurs" et du Président du colloque. Sachez qu'il s'agissait de professeurs, d'écrivains, de médecins, de pasteurs, de magistrats, tous éminents sur le plan professionnel, tous remarquables par la maturité de leur pensée et la clarté de leur expression, et représentant - il faut le souligner - des religions et des opinions variées. Parmi eux, le coeur de la Réveillée a battu plus intensément pour le neveu d'Agnès, Olivier ABEL, professeur de Philosophie à la Faculté de théologie de PARIS, qui a parlé avec flamme et rigueur de "Pierre BAYLE et la conscience errante", ce qui nous touchait doublement.

Certes, bien des propos dépassaient, vous l'avez déjà pensé, l'entendement de votre représentante et surtout ses capacités à vous les transmettre. Mais tous ceux qui seront intéressés pourront lui demander les Actes du colloque qui paraîtront au cours du 1er trimestre 1988. Les autres se reporteront avec profit à l'article de Jean BAUBEROT dans le Monde du 1er janvier 1988.

Malgré la présence de personnages si distingués, tant à la tribune que dans le public, ne croyez pas que la Réveillée soit restée muette : elle a su prendre le micro pour poser quelques questions, et rédiger quelques lignes sur le livre d'or. La Réveillée était présente aussi dans la salle des Illustres de la mairie de TOULOUSE où Dominique BAUDIS accueillait les participants à ce colloque qu'il avait largement favorisé, avec encore force discours bien sentis et petits fours excellents.

Ce n'est pas tout ! Un merveilleux spectacle mettait en pratique cette quête de la Tolérance : dans le Temple du Salin, un psaume et une pastorale d'Aimable DUPUY, maître de chapelle à TOULOUSE au temps de CALAS, réunissaient le très raffiné ensemble vocal d'Alix BOURBON, les danseurs et les instrumentistes du conservatoire occitan et les très savants musiciens baroques de BEZIERS : plus de conflits de genres, pas de  
.../

susceptibilités entre la "boudègue" de la Montagne Noire, la "tatarota", et le clavecin ou la viole de gambe ! C'était un régal, sachez-le.

Un seul regret, nous n'avons pas pu assister à la pièce de théâtre sur l'Affaire Calas.

Au départ de cette entreprise, quelques couples, qui, courageusement - mais remarquablement - ont su solliciter des personnes compétentes, dynamiser les énergies, convaincre que ce projet était valable. Il est vraiment heureux que la Réveillée ait su - en mémoire de ses ancêtres, mais dans l'espérance d'une juste tolérance dans l'avenir - ne pas s'en tenir à l'écart.

Marie-Geneviève DAGAIN  
(de Robert LASSAGNE)